

"Nos navires câblers veillent à ce qu'internet puisse fonctionner normalement" Orange sur le front de la crise depuis le port de Brégaillon

PAR MATHIEU DALAINE Mis à jour le 08/04/2020 à 12:19 Publié le 08/04/2020 à 12:19



L'ancêtre d'Orange Marine est implanté à La Seyne depuis 1860. Ici (comme en Sicile), est gérée la maintenance de câbles sous-marins situés en Méditerranée, en mer Rouge et en mer Noire. Le Raymond-Croze y est basé, capable d'appareiller en 24h en cas de problème. **Photo DR**

Jean-Luc Vuillemin, directeur des réseaux et services internationaux chez Orange, explique le rôle primordial des câblers d'Orange marine et notamment de la base de La Seyne-sur-Mer en ces temps de pandémie.

Le navire câblé Raymond Croze a appareillé lundi de la base Orange Marine de La Seyne, située à Brégaillon, pour une "*opération urgente*" sur un câble sous-marin de télécommunication.

L'occasion, en ces temps pour le moins troublés, de faire le point avec Jean-Luc Vuillemin, directeur des réseaux et services internationaux chez Orange, sur l'activité de l'opérateur et ces véritables autoroutes de l'information en fibres optique qui traversent les mers et les océans.

Quelle est cette opération "urgente" sur un câble actuellement menée par le Raymond-Croze ?

Déjà, il faut savoir que ces câbles sous-marins ont un rôle primordial, puisqu'ils supportent 99% du trafic internet mondial. Là, il s'agit d'une opération de maintenance sur un de ces câbles, comme nous en avons d'ailleurs énormément ces dernières semaines. Cette opération, méticuleuse et complexe, a lieu en Méditerranée, au large des côtes d'Afrique du Nord.

Est-ce à dire qu'actuellement des gens sont privés d'internet et que vous tentez d'y remédier ?

Non. D'abord parce que le câble dont on parle n'est pas coupé, seulement endommagé, mais qu'il risque de se dégrader davantage si nous ne faisons rien. Ensuite, parce qu'il s'agit du Sea-Me-We 4, un câble qui relie Singapour à la France sur 20.000 km, en desservant d'autres pays. Si jamais ce câble se retrouvait sectionné, la France bénéficie de suffisamment de redondances pour ne pas subir de coupure d'internet. D'une manière générale, les réparations n'ont aucun impact pour nos clients.

Mais que se passerait-il si tous ces câbles, du jour au lendemain, n'étaient plus réparés ?

On pourrait alors imaginer que des zones entières risqueraient de ne plus avoir accès au réseau en cas de problème. Cela s'est produit dans certains pays reliés au reste du monde par un seul câble. Le maintien en exploitation des réseaux internationaux étant particulièrement sensible en ce moment, c'est bien là notre rôle et celui de nos navires câbliers : veiller à ce qu'internet puisse continuer de fonctionner tout à fait normalement. D'ailleurs, si nos câbliers portent des noms de célébrités, les Anglo-saxons, eux, leur donnent des noms assez évocateurs, tels le Wave sentinel (*sentinelle des vagues, Ndlr*) ou l'Atlantic guardian (*gardien de l'Atlantique, Ndlr*), qui montrent bien leur importance.



Jean-Luc Vuillemin, directeur des réseaux et services internationaux chez Orange. DR

Est-ce une période où on constate, de par le confinement généralisé et le télétravail, un trafic internet en augmentation ?

Tout à fait. On remarque des pics de trafic sur les réseaux internationaux de l'ordre de 30 à 40% par rapport à la période pre-confinement. Mais tous nos câbles ne sont pas concernés de manière homogène. Par exemple, le trafic de la France vers les États-Unis (*ou se situent Google, Facebook, Apple, Microsoft ou Amazon, Ndlr*) est le plus important. Il représente environ 80% du trafic généré par les internautes français. Dans tous les cas, augmentation du volume de data ne signifie pas non plus que les câbles seront endommagés plus rapidement. En revanche, l'épidémie perturbe quand même significativement notre travail.

En quoi votre travail est-il perturbé ?

Prenez un navire comme le Raymond-Croze: il embarque environ 50 personnes à bord. Un équipage composé de volontaires, dont il faut évidemment s'assurer qu'il n'est pas contaminé, au risque de se retrouver dans la situation du Diamond Princess (paquebot où 20% des passagers avaient été contaminés, ndlr). Pour cette opération au départ de La Seyne, par exemple, nous avons mis en place des moyens de prévention hors norme pour s'assurer que tout le monde était en bonne santé. La préoccupation première d'Orange, c'est la protection de ses salariés. Nos câbles sont importants mais la santé des hommes l'est davantage.

Qu'avez-vous pris comme mesures de précaution ?

Tous les salariés ont été testés deux fois : une fois pour savoir s'ils étaient contaminés par le coronavirus ; une autre fois, avec un test sérologique, pour savoir s'ils l'avaient déjà été, puisque dans ce cas on peut encore être contagieux quelques jours. Le navire a également été désinfecté, des masques ont été fournis et un infirmier a pris place à bord. Au final, une personne n'a d'ailleurs pas pu embarquer car ayant visiblement été au contact du virus. Mais cette opération logistique extrêmement lourde était nécessaire, tant il n'était pas question de faire partir les gens s'il existait le moindre risque.

De façon plus globale, Orange Marine arrive-t-elle à fonctionner normalement ?

Nous arrivons à mener nos opérations de maintenance. Mais nous avons dû stopper nos opérations de pose, étant donné la difficulté évidente de procéder à relèves d'équipages depuis des pays étrangers comme les États-Unis, Singapour ou le Japon. Orange est mobilisé pour assurer une continuité de service auprès de l'ensemble de ses clients.

Le saviez-vous ?

- 99% du trafic internet mondial est supporté par plus d'un million de kilomètres de câbles installés sous les océans, de même que la plupart des données numériques échangées à l'international (texte, voix, images, données). La capacité des câbles sous-marins se compte en térabits par seconde, alors que les satellites offrent seulement des mégabits par seconde et affichent une latence plus élevée.

- Un câble sous-marin en fibre optique ne mesure que 20mm de diamètre. Il est composé de 6 à 8 paires de fibres, lesquelles sont peu ou prou de l'épaisseur d'un cheveu.

- L'entreprise compte trois bases marines : à La Seyne, à Brest et en Sicile. Orange Marine opère 6 navires câbliers depuis celles-ci, deux pour des opérations d'installation (le René Descartes et le Teliri), trois pour la maintenance (le Léon Thévenin, le Raymond Croze et l'Antonio Meucci) et un qui peut assurer pose et réparations (le Pierre de Fermat). Cela représente 15% de la flotte mondiale

- L'ancêtre d'Orange Marine est implanté à La Seyne depuis 1860. Ici (comme en Sicile), est gérée la maintenance de câbles sous-marins situés en Méditerranée, en mer Rouge et en mer Noire. Le Raymond-Croze y est basé, capable d'appareiller en 24h en cas de problème.